



**S**i l'École normale supérieure, qui revendique aujourd'hui « deux siècles d'excellence »<sup>1</sup>, a pu apparaître comme l'un des fleurons de l'école du mérite, un bastion défendu par ceux que l'on nommera les « hussards noirs » de la République, et le couronnement de « l'élitisme républicain », on se souvient que les critiques les plus sévères sur la reproduction des élites et sur la barrière que l'héritage oppose aux « boursiers » sont cependant venues du sein même de cette institution, émises par Pierre Bourdieu, boursier archicube.

Quand les agences de notation, l'expertise, les évaluations et les classements internationaux semblent dicter leurs lois en termes d'efficacité, de performance et de compétitivité, il nous a paru judicieux de nous intéresser de nouveau à ces notions, celle, plus ancienne, de mérite, à la lumière de celle, plus moderne, d'excellence.

S'agissant de conceptions par définition toutes relatives (qu'est-ce donc qu'être « excellent », et à partir de quand a-t-on « du mérite » ?), il nous fallait, évidemment, commencer par remettre un peu les choses à leur place... et l'humain en particulier. Merci donc à ceux et celles qui, pour entrer dans ce dossier, nous permettent de relativiser et de corriger nos présomptions anthropocentristes ou individualistes. Mais il apparaissait aussi très vite que les époques successives et les différentes cultures ne se font pas une idée unique du mérite ou de l'excellence. L'influence des événements historiques et économiques nous imposait donc d'explorer plus précisément la diversité des temps et des lieux, pour tenter de mieux comprendre le fonctionnement et les enjeux communs de la méritocratie ou de la course à l'excellence.

Le système éducatif représente un passage incontournable de notre réflexion : entre formation et sélection, l'école et son évolution, et la spécificité française que sont les grandes écoles, sont au cœur de la problématique et de ses paradoxes. Le mérite scolaire, l'ascenseur social et ses éventuelles « pannes », les « concours » si souvent décriés – alors même que classement et compétition, sous d'autres atours ou

---

1. Voir le site de l'École, <http://www.ens.fr/spip.php?article5>



dans d'autres domaines, battent leur plein sans que l'on y trouve à redire (« évaluations » pour les dotations de projets, les entretiens d'embauche ou autres sélections sportives...) – tout cela valait bien que l'on y accorde une attention toute spéciale.

Derrière l'école, c'est évidemment, à chaque fois, une société que l'on retrouve, avec sa vision de l'homme, et ses priorités, politiques, économiques ou sociales. Liées directement à la production de jugements de valeur, les conceptions du mérite et de l'excellence sont donc finalement un miroir que la société (ou l'individu) interroge, et dans lequel elle (ou il) tente de se reconnaître.

Comment l'excellence, horizon idéal par définition toujours repoussé, a-t-elle donc créé à chaque époque, ses propres critères ? Comment s'est-elle muée en un moteur puissant et permanent de l'action individuelle aussi bien que collective ? Sur quels critères se fonder pour la mesurer ? Pourquoi la favoriser ? Pourquoi et comment distinguer le mérite ? Faut-il même le récompenser ? Méritocratie et démocratie sont-elles compatibles ? Comment corriger les imperfections ou contourner les écueils du système ? Autant de questions auxquelles les différents contributeurs de ce numéro, que nous remercions ici chaleureusement, tentent, chacun dans leur domaine, d'apporter des réponses. Portés par leur expérience sur le terrain ou celle acquise jusque dans les plus hautes instances de l'État, ils nous offrent ici des regards croisés dont la diversité, dans leur rencontre et parfois leur confrontation, retiendra, nous l'espérons, l'intérêt de nos lecteurs.

Véronique Caron (1981 L)  
Coordinatrice du dossier